



PIERRES GRAVÉES ET MÉLOTHÉSIE

FABIO SPADINI

UNIVERSITÉ DE FRIBOURG

Résumé

Dans la glyptique astrologique médicale de l'époque romaine impériale les principes qui régissent le transfert de puissance de la pierre gravée au corps humains se fondent sur les doctrines de mélothésie. À l'intérieur de cette catégorie, l'effet bénéfique d'une planète ou d'une constellation zodiacale peut guider le choix de la pierre dans des buts thérapeutiques. Notre enquête vise tout d'abord à examiner les critères principaux qui permettent de définir un motif sur une intaille comme astrologique. Successivement, l'analyse des doctrines de mélothésie (où à chaque partie du corps humain correspond un astre bien précis) permettra d'évaluer comment cette association permet le recours à des remèdes issus de gemmes qui ont des affinités naturelles avec les organes malades par l'intermédiaire des corps astraux qui leur sont liées (planètes, décans, signes du Zodiaque) afin de les guérir.

Abstract

In medical astrological glyptics of the Imperial Roman time, the principles governing the transfer of power from the carved stone to the human body are based on the doctrines of melothesia. Within this category, the beneficial effect of a planet or a zodiacal constellation can guide the choice of stone for therapeutic purposes. Our investigation aims first of all to examine the main criteria which make it possible to define a motif on an intaglio as astrological. Successively, the analysis of the doctrines of melothesia (where to each part of the human body corresponds a very precise star) will allow us to evaluate how this association enable the recourse to remedies resulting from gems which have natural affinities with the sick organs through the astral bodies which are linked to them (planets, decans, signs of the Zodiac) in order to heal them.

Introduction

Parmi les gemmes gravées de l'époque gréco-romaine (I^{er} av. J.-C. – IV^e ap. J.-C.), un groupe important présente une iconographie astrologique caractérisée par l'image de constellations, planètes, étoiles, décans égyptiens, signes zodiacaux ainsi que parfois l'anneau zodiacal entier¹. Si ces motifs ne posent pas de problème d'identification quand ils sont placés dans la bande zodiacale, de nombreuses questions surgissent quand les signes ou planètes sont figurés de manière isolée. Selon quels critères peut-on les identifier comme des motifs astrologiques ? Dans quelle mesure ces images se rapportent-elles à la circulation de savoirs en lien avec les doctrines astrologiques ? Nous nous intéresserons ici plus particulièrement à la dimension mélothésique et médicale de l'astrologie antique. La mélothésie est un terme technique, composé du grec μέλος², « membre » et θέσις, « disposition », bien attesté dans les sources anciennes³ qui décrit les associations et les influences des astres sur le corps humain. Nous présenterons ici les principaux critères d'identification des signes zodiacaux, puis développerons une série d'exemples de pierres gravées liées à la médecine astrale.

1. Identifier les signes astrologiques

Comment déterminer si le graveur d'intailles a voulu représenter un simple animal, comme le bélier, le taureau ou le crabe, un astre, comme la lune, ou un signe à valeur astrologique ? Plusieurs caractéristiques formelles et structurelles permettent de proposer leur identification dans la glyptique, comme le montre

Tous mes remerciements vont à Véronique Dasen, qui a relu cet article en l'améliorant beaucoup.

- ¹ Sur les gemmes et l'astrologie en général, cf. LANCELLOTTI 2004 ; MONACA 2010 ; MICHEL 2011.
- ² Ce terme ne se réfère pas uniquement au corps humain, il définit aussi la strophe d'un morceau musical. Cet aspect correspond bien à l'idée d'harmonie universelle théorisée par les astrologues ; RICOUX 2002, p. 201-202.
- ³ Selon RICOUX 2002, p. 1 : « terme technique du vocabulaire astrologique moderne, inexistant dans les textes anciens ». Cependant, il apparaît au moins à deux reprises dans le *Catalogus Codicum Astrologorum Graecorum* et plus particulièrement dans deux traités sur la mélothésie zodiacale, περι τῆς τῶν ζωδίων μελοθεσίας, cf. CCAG V/3, 106, 4 ; CCAG V, 4, ainsi que dans Paul d'Alexandrie, *Elementa Apotelesmatica*, 99, 3 (éd. Teubner). Cf. HÜBNER 2013, p. 3-4.

l'exemple du bélier. La position de l'animal, debout, la tête tournée vers l'arrière, a souvent été considérée suffisante pour l'identifier comme un signe astrologique⁴. La plupart des représentations du signe du bélier dans l'anneau zodiacal montrent effectivement l'animal qui tourne la tête⁵, mais cette caractéristique iconographique isolée ne suffit pas, car on la retrouve dans des représentations animalières sans connotation astrologique⁶. Sur les intailles, cette pose ne suffit pas à reconnaître le signe : d'autres éléments doivent se combiner. La présence d'une inscription est l'un des indices le plus sûr. Une cornaline rouge, conservée à Pérouse (Perugia, fig. 1 ; fin I^{er} - début II^e s. ap. J.-C.)⁷ représente ainsi un bélier debout, à l'arrêt, de profil, entouré par l'inscription en grec en négatif : ΠΡΩΤΟC, « le premier ». Le terme permet de reconnaître sans ambiguïté le bélier en tant que signe qui marque le début du cycle zodiacal dans le monde gréco-romain. Il représente la première constellation qui ouvre la marche des signes au moment de la naissance du monde :

[...] qui ideo mundi natalis iure uocatur, Arietem in medio caelo fuisse, et quia medium caelum quasi mundi uertex est, Arietem propterea primum inter omnes habitum, qui ut mundi caput in exordio lucis apparuit.

« [...] jour de naissance du monde, le Bélier se trouvait au milieu du ciel, et comme le milieu du ciel est en quelque sorte le haut du crâne de l'univers, le Bélier passa pour le premier de tous, parce qu'il apparaît comme la tête du monde au commencement de la lumière⁸. »

L'image peut aussi contenir des éléments distinctifs qui sont mentionnés dans les sources astrologiques ou mythographiques. La représentation d'un gouvernail appartient à cette catégorie car cet objet possède une connotation astrologique. Une pâte de verre brune conservée à Berlin (fig. 2 ; fin I^{er} s. av. J.-C. – I^{er} s. ap. J.-C.)⁹ montre un bélier sautant de profil, la tête tournée vers l'arrière, avec un gouvernail sous son corps, et un caducée au-dessus de son dos. Adolf Fürtwängler, le premier, a proposé de voir dans le timon la constellation d'Argo qui a la forme de la poupe du navire de Jason¹⁰. Une autre interprétation est

⁴ MICHEL 2011, p. 82.

⁵ Cf. GUNDEL 1972, le bélier tourne la tête 47 fois sur 114 représentations zodiacales de l'époque gréco-romaine.

⁶ SAGIV 2018, p. 88, n° 30.

⁷ VITELLOZZI 2010, n° 406.

⁸ MACROBE, *In Somn.* 1, 21, 23 (trad. Armisen-Marchetti, CUF).

⁹ FÜRTWÄGLER 1896, n° 5599, pl. 39.

¹⁰ FÜRTWÄGLER 1896, p. 211. ÉRATOSTHÈNE, *Cat.* 35 : Εἰς δὲ τὰ ἄστρα ὑπετέθη τὸ εἶδωλον οὐχ ὅλον αὐτῆς, οἱ δ' οἰακὲς εἰσὶν ἕως τοῦ ἰστοῦ σὺν τοῖς πηδαλίοις [...], « Son image a été placée parmi les constellations non pas dans son intégralité, mais seulement la partie qui va du gouvernail au mât, et qui comprend les gouvernes [...] » (trad. Zucker, CUF). Une image d'Argo se trouve sur l'Atlas Farnese, cf. THIELE 1898, pl. V.

cependant possible. Les traités astrologiques attribuent au gouvernail une valeur beaucoup plus large. L'astrologue de Tibère, Thrasyllé (1^{er} s. ap. J.-C.), dans son *Epitomé* affirme :

Τὸν μὲν ὠροσκόπον οἶακα καὶ τύχης καὶ ψυχῆς καὶ τρόπου ζωῆς.

« L'Horoscope est le gouvernail, révélateur de la fortune, de l'âme et du style de vie¹¹. »

Cet objet représente métaphoriquement le signe de naissance qui, selon les traités hermétiques (IV^e – V^e s. ap. J.-C.), guide et dirige la vie et la destinée des hommes : « (l'Ascendant) qu'on nomme le gouvernail de la vie¹² ». À nouveau l'animal est en relation avec son modèle astral.

La composition peut aussi présenter un syncrétisme révélant la nature astrale du motif. Une hématite conservée au British Museum (fig. 3 ; 1^{er} s. ap. J.-C.¹³) figure une créature hybride, associant cancer et scarabée. La ligne qui partage en deux l'abdomen de l'animal se rattache au scarabée, les deux petites pinces dirigées vers le haut, au cancer/crabe. Cette figure hybride est issue des échanges culturels entre l'astrologie égyptienne et l'astrologie gréco-romaine. Le scarabée incarne une des douze formes que prend le soleil pendant sa course journalière, le système égyptien dit du *dodécaôros*¹⁴. Les papyrus grecs magiques décrivent ce système et ils font correspondre le scarabée à la constellation du cancer¹⁵, d'où le fusionnement des deux animaux.

Enfin, la présence d'astérismes, c'est-à-dire d'une ou plusieurs étoiles ou du croissant lunaire à côté d'un animal, ou d'une figure liée à un catastérisme¹⁶, peut suffire à identifier les signes. Quand une étoile accompagne l'image du lion, il est vraisemblable que le graveur a voulu représenter le signe et non l'animal seul. Les

¹¹ THRASYLLE, *CCAG VIII/3*, 101, 18-19 (trad. Spadini).

¹² *Liber Hermetis* 26, 1 : [...] *qui etiam uitae temo uocatur* (trad. Spadini).

¹³ MICHEL 2001, n° 758, pl. 83, CBd-937.

¹⁴ PORPHYRE, *Epistula ad Anebonem* 2, 9 : Αὐταὶ δὲ αἰ εὐχαὶ τίνα ἔχουσιν λόγον, τὸν ἐξ ἰλύος ἀναφανέντα λέγουσαι καὶ ἐπὶ τῷ λωτῷ καθήμενον καὶ ἐπὶ πλοίου ναυτιλλόμενον καὶ καθ' ὄραν τὰς μορφὰς ἀμείβοντα καὶ κατὰ ζῴδιον μετασχηματιζόμενον [...], « Ces prières décrivent un mythe et elles disent qu'il (le dieu soleil) apparaît du limon, il est assis sur une fleur de lotus, il voyage dans un navire et il change sa forme chaque heure en prenant une forme selon chaque signe zodiacal [...] » (trad. F. Spadini). Pour une étude récente sur le *dodécaôros*, cf. VON LIEVEN 2018.

¹⁵ *PGM IV*, vv. 1596-1715 ; *PGM III*, vv. 494-611. La correspondance graphique entre les signes du Zodiaque et le *dodécaôros* apparaît sur deux supports : le disque de Daressy, conservé au Caire, et la Tabula Bianchini conservée au Musée du Louvre, MA 540. Pour une illustration de la Tabula et du disque, cf. JONES 2017 : fig. V-2 ; fig. V-4.

¹⁶ C'est-à-dire la transformation en astre ou constellation d'une figure mythologique ou allégorique. Ce processus est décrit dans les *Phénomènes* ou *Catastérismes* d'Eudoxe de Cnide (408-355 av. J.-C.), d'Aratos de Soles (315-239 av. J.-C.) et d'Eratosthène de Cyrène (284-204 av. J.-C.). Sur le concept de catastérisme, cf. ZUCKER 2010.

astérismes sont cependant parfois ambigus. La présence de ces motifs peut se rapporter plus largement à des divinités, comme Artémis pour la lune, ou les Dioscures pour l'étoile¹⁷, sans avoir de liens avec des savoirs astrologiques.

2. Astrologie et praxis médico-magique

Dans quelques exemples, l'astre entre dans une combinaison qui permet de reconstituer une *praxis* mettant en œuvre un rituel associé à son pouvoir, sans que le sujet principal représenté soit astrologique¹⁸. Le cas le mieux étudié est celui du lézard¹⁹. Sur l'héliotrope d'une collection privée (fig. 4 ; II^e s. ap. J.-C.²⁰), un lézard est surmonté d'un croissant lunaire ouvert vers le bas et des lettres A Δ M I. Le revers porte une injonction en grec *καυσε|θουλε*, proche de *καυθέ σ'οὔλε*²¹, « œil, la santé sur toi ! » Ce type d'intaille devait être destiné à soigner les problèmes ophtalmiques. Campbell Bonner a montré que le motif du croissant lunaire peut être interprété comme une indication du respect des phases lunaires lors d'un rituel de guérison de maladie des yeux²². Plusieurs auteurs anciens décrivent la procédure médico-magique à suivre²³. Dans son traité *Sur les médicaments* (V^e s. ap. J.-C.), Marcellus de Bordeaux prescrit :

Lacertam uiridem excaecatam acu cuprea in uas uitreum mittes cum anulis aureis, argenteis, ferreis et electricis, si fuerint, aut etiam cupreis, deinde uas gypsabis aut claudes diligenter atque signabis et post quintum uel septimum diem aperies ; lacertam sanis luminibus inuenies. Quam uiuam dimittes, anulis contra lippitudinem ita uteris, ut non solum digito gestentur, sed etiam oculis crebrius adpicientur, ita ut per foramen anulis uisus

¹⁷ Cf. DASEN 2015, avec plusieurs Dioscures étoilés.

¹⁸ Parfois la présence d'astérismes n'est pas directement liée à l'image représentée mais elle se réfère au rituel de confection de l'amulette. À titre d'exemple le *PGM VII 284-299* précise que la production d'un phylactère doit avoir lieu lorsque la lune se trouve dans le signe zodiacal du Cancer. Sur l'importance de l'astrologie dans le corpus des papyrus magiques, cf. GUNDEL 1968.

¹⁹ Sur les gemmes au lézard, cf. GAILLARD-SEUX 1998 ; FARAONE 2015 ; GALOPPIN 2019.

²⁰ WAGNER-BOARDMANN 2003, n° 547, CBd-1183. Ce motif apparaît sur une vingtaine d'intailles : CBd-178, CBd-782, CBd-1233, CBd-1255, CBd-1338, CBd-1339, CBd-1708, CBd-1792, CBd-2095, CBd-2096, CBd-2496, CBd-2331, CBd-2572, CBd-2808, CBd-3095. Cf. MICHEL 2004, 14.1.a-c et 14.2.

²¹ Une autre interprétation possible serait « œil, il te donne la santé ». À propos des traductions de la formule *καυθέ σ'οὔλε*, cf. FESTUGIERE 1951, p. 83-84 ; FARAONE 2015, p. 99 ; GALOPPIN 2019, p. 258-259.

²² BONNER 1950, p. 71.

²³ PLINE, *HN* 29, 128-131 ; MARCUS-EMPIRICUS 5, 49 ; ÉLIEN, *NA* 5, 47 ; *Les Cyranides* 2, 14, 2-3, 8-9, 22-31.

transmittatur [...] observandum etiam, ut luna uetere, id est a luna nona decima in uicesimam quintam.

« Tu mettras un lézard vert aveuglé avec une aiguille de cuivre dans un vase de verre, avec des anneaux d'or, d'argent, de fer et d'électrum, s'il y en a, ou même de cuivre, ensuite tu fermes le vase avec du plâtre ou tu le cloras soigneusement et tu marqueras d'un sceau. Tu ouvriras après le cinquième ou le septième jour, tu trouveras le lézard aux yeux sains, tu le relâcheras vivant et tu utiliseras les anneaux contre l'ophtalmie de manière à non seulement les porter au doigt, mais aussi à les appliquer aux yeux très souvent de manière que le regard passe à travers le trou de l'anneau [...]. Il faut aussi faire attention à prendre le lézard et à préparer le remède de cette manière, par vieille lune, c'est-à-dire du 19^e au 25^e jours de la lune²⁴. »

Le fait d'aveugler l'animal au moment de la lune décroissante est un élément déterminant de la procédure, soulignée sur la gemme par le croissant lunaire ouvert vers le bas²⁵. Ainsi la régénération attendue des yeux du patient sera facilitée par les phases lunaires de croissance²⁶ selon le principe *similia similibus*, « le même soigne le même ». La présence du motif du lézard sur cette série d'intailles a donc été interprétée comme associée à ce type de pratique médico-magique, se substituant à l'usage d'un véritable lézard pour soigner les yeux. Ici l'astérisme rappelle le moment le plus propice pour la réussite du rituel.

3. Gemmes iatromathématiques

Parmi les gemmes identifiées comme astrologiques, plusieurs exemples semblent se rapporter à la mélothésie. Cette croyance est associée aux principes qui fondent l'astrologie comme un discours savant insérant le corps humain dans une vision cosmique. La notion de mélothésie est élaborée à l'époque hellénistique²⁷. Les théories astrologiques qui se développent alors postulent l'association d'une planète (mélothésie planétaire), d'un signe zodiacal (mélothésie zodiacale) ou d'un décan (mélothésie décanique) avec une partie du corps passé en revue du haut en bas, *a capite ad calcem*. Le schéma suivi est le suivant : les organes externes sont régis par la mélothésie zodiacale, les organes

²⁴ MARCUS-EMPIRICUS 8, 49 (trad. Gaillard-Seux 1998, p. 95-96).

²⁵ BONNER 1950, p. 71.

²⁶ PLINE, *HN* 2, 110 : *Quo turpior homini inscitia est, fatenti praecipue iumentorum quorundam in oculis morbos cum luna increscere ac minui*, « Tout cela rend l'ignorance de l'homme en ce domaine d'autant plus honteuse qu'il reconnaît que, chez certaines bêtes de somme, les maladies des yeux croissent et décroissent avec la lune » (trad. Beaujeu, CUF).

²⁷ La mélothésie a fait l'objet de plusieurs études, cf. LIÉNARD 1933-1934 ; HÜBNER 1977, 2013 ; PÉREZ JIMÉNEZ 1996 ; 1998 ; BAKHOUCHE 1998 ; RICOUX 2002.

internes par la mélothésie décanique et les organes internes et externes par la mélothésie planétaire²⁸. Des exceptions à cette règle peuvent exister²⁹.

Les origines de cette doctrine sont encore débattues. Des antécédents mésopotamiens ont été identifiés sur les tablettes cunéiformes³⁰. Une première forme de système mélothésique apparaît vers 400 av. J.-C., à l'époque babylonienne tardive. Un traité médical de Nippur énumère les parties douloureuses. Deux d'entre elles sont commentées par le scribe babylonien : « si la rate d'un homme lui fait mal » et « si le rein d'un homme lui fait mal ». Le scribe précise que Jupiter gouverne la rate tandis que Mars est l'étoile des reins³¹, suggérant les prémices d'une mélothésie planétaire. La mélothésie décanique et zodiacale semblent par contre prendre forme en Égypte, où les textes funéraires et magiques traitent de l'attribution de chaque partie du corps à des divinités³². Ces systèmes, égyptiens et mésopotamiens, sont très probablement à l'origine des doctrines mélothésiques gréco-romaines³³.

3. 1. La mélothésie planétaire

La mélothésie planétaire est évoquée dans le *Papyrus astrologique Michigan* daté du milieu du II^e s. ap. J.-C., qui traite des « planètes entrailles de l'univers³⁴ ». Le *Tétrabiblos* de Ptolémée (II^e s. ap. J.-C.), les *Anthologies* de Vettius Valens (II^e s. ap. J.-C.) et les *Apotelesmatica* d'Héphestion de Thèbes (V^e s. ap. J.-C.) transmettent les premières théorisations de ce système³⁵. Bien que les attributions des sept planètes aux organes du corps ne constituent pas un ensemble figé, le schéma qui suit est le plus fréquent : le Soleil gouverne la tête, le cœur, les parties droites du corps ; la Lune, l'estomac, l'utérus, les parties gauches du corps ; Saturne, les jambes, la rate, la vessie, les os ; Mars, le sang, les reins, les

²⁸ HÜBNER 2013, p. 23-27.

²⁹ Par exemple HIPPOLYTE DE ROME (200-236 ap. J.-C.), *Réfutation de toutes les hérésies* 6, 44, associe le Lion au diaphragme tandis que PORPHYRE DE TYR (260-305 ap. J.-C.), *Introduction au Tétrabiblos de Ptolémée*, CCAG V/4, 216-217, lie les reins à la Balance.

³⁰ WEE 2015. Il postule l'existence de l'Homme Zodiacal, c'est-à-dire les liens entre les signes du Zodiaque et les parties du corps, dans une tablette cunéiforme.

³¹ REINER 1993, p. 59-60 ; GELLER 2014, p. 79.

³² Sur la *Gliedervergottung* (divinisation des membres), cf. BEINLICH 1984 ; BRUNNER-TRAUT 1988 ; QUACK 1995, p. 104-113.

³³ L'attribution non systématique d'un organe à une planète est déjà présente à l'époque mésopotamienne. Les textes égyptiens funéraires, médicaux et magiques, qui attestent de l'attribution des parties du corps à des objets divinisés (telles les barques solaires et les plumes de Min) ou à des divinités, ont pu influencer le développement des doctrines mélothésiques gréco-romaines.

³⁴ *Papyrus Michigan* III, n° 149, col. 16, 10 : τοῦ κόσμου σπλάγχνα (éd. Robbins). Voir l'étude approfondie par OLIVIERI 1934, qui cite toutes les sources sur cette doctrine.

³⁵ VETTIUS VALENS 1, 1 ; PTOLÉMÉE, *Tetr.* 3, 1 ; HÉPHESTION 2, 13.

organes génitaux ; Jupiter, les pieds, le sperme, les poumons, les artères ; Vénus, le cou, l'odorat, le foie, les poumons ; Mercure, les mains, la langue, le sens de l'ouïe.

Les caractéristiques physiques et mythiques des divinités planétaires expliquent ces répartitions³⁶. À titre d'exemple, Saturne, la planète la plus lente et froide, associée à la vieillesse, protège principalement les parties du corps sujettes aux maux liés à l'âge, tels que les rhumatismes, tandis que Mars, dieu de la guerre, gouverne tout ce qui concerne le sang. Quelques intailles de l'époque gréco-romaine témoignent de cette doctrine. Une agate verte conservée au Kestner Museum d'Hannover³⁷ (fig. 5 ; II^e s. ap. J.-C.) présente un lézard au-dessus duquel apparaissent les bustes d'Hélios radié et de Séléné surmontée du croissant lunaire. Si l'importance du saurien pour la vue a été soulignée plus haut, comment expliquer la présence des deux luminaires ? Vettius Valens précise que le Soleil gouverne l'œil droit :

Τῶν δὲ τοῦ σώματος μερῶν κυριεύει κεφαλῆς αἰσθητηρίων, ὀφθαλμοῦ δεξιοῦ.

« Quant aux parties du corps qu'il gouverne : la tête, les sens, l'œil droit [...]»³⁸,

la Lune, l'œil gauche :

Τῶν δὲ τοῦ σώματος μερῶν κυριεύει ὀφθαλμοῦ ἀριστεροῦ.

« Les parties du corps qu'elle gouverne sont l'œil gauche [...]»³⁹.

Sur l'intaille, les deux astres ne servent pas uniquement à renforcer l'efficacité guérissante de la pierre, ils pourraient aussi représenter la paire d'yeux, c'est-à-dire l'organe à protéger. L'intaille réunit donc trois éléments qui activent son pouvoir bénéfique : l'image du lézard, dont l'action est bien décrite dans les rituels médico-magiques, l'image du couple du Soleil et de la Lune, deux divinités planétaires associées aux yeux, et la couleur verte de la pierre, jugée bénéfique pour la vue⁴⁰. Tous ces éléments se combinent afin d'assurer l'efficacité guérissante de l'intaille.

Une hématite conservée au British Museum (fig. 6 ; III^e s. ap. J.-C.⁴¹) manifeste également l'action de puissances planétaires. Sur le revers, Mars,

³⁶ Sur les systèmes d'association qui découlent de la mélothésie planétaire, cf. PÉREZ JIMÉNEZ 2010.

³⁷ SCHLÜTER – PLATZ-HORSTER – ZAZOFF 1975, n° 1709, pl. 226.

³⁸ VETTIUS VALENS 1, 1 (trad. Bara).

³⁹ VETTIUS VALENS 1, 1 (trad. Bara).

⁴⁰ Cf. TRINQUIER 2002 ; PARDON-LABONNELIE 2006.

⁴¹ MICHEL 2001, n° 385, CBd-756. Voir aussi l'intaille similaire CBd-757.

debout, en armes, avec cuirasse, chlamyde et casque, tient sa lance pointée vers le bas dans la main de droite et un bouclier dans celle de gauche. L'inscription autour de la divinité indique :

Ἄρης ἔτεμεν τοῦ ἥπατος τὸν πόνον.

« Mars a coupé la douleur au foie. »

Le revers présente trois lignes de *charaktères* magiques. Ce type de gemme est interprété comme destiné à bloquer les hémorragies⁴². Son efficacité est associée à la valeur mélothésique de la planète que la divinité représente. Mars règne en effet sur tout ce qui touche au sang, comme Vettius Valens l'affirme :

Τῶν δὲ τοῦ σώματος μερῶν κυριεύει [...] τῶν δὲ ἐντὸς αἵματος.

« Il régit, pour le corps [...] et à l'intérieur : le sang [...] »⁴³.

Mars a donc la capacité de maîtriser et cicatrifier les blessures dont il est tenu responsable comme dieu de la guerre. À nouveau, la combinaison de la matérialité de l'hématite ou « pierre de sang » par excellence⁴⁴, avec la présence de la divinité planétaire et de l'inscription augmente l'efficacité de l'intaille.

3. 2. La mélothésie zodiacale

La mélothésie zodiacale offre moins de variantes que la mélothésie planétaire, sans constituer pour autant un système fixe. Manilius, dans ses *Astronomiques* (17-22 ap. J.-C.) est l'un des premiers auteurs latins à en donner une description précise :

Aries caput est ante omnia princeps sortitus censusque sui pulcherrima colla Taurus, et in Geminis aequali bracchia sorte scribuntur conexa umeris, pectusque locatum sub Cancro est, laterum regnum scapulaeque Leonis Virginis in propriam descendunt ilia sortem, Libra regit clunes, et Scorpios inguine gaudet, Centauro femina (sic.) accedunt, Capricornus utrisque imperitat genibus, crurum fundentis Aquari arbitrium est, Piscesque pedum sibi iura reposcunt.

⁴² FARAONE 2009, p. 247.

⁴³ VETTIUS VALENS 1, 1, 24 (trad. Bara). Voir aussi CCAG VIII/3, 161 : « Arès domine le sang. Celui-ci est ce qu'il y a de plus ardent en nous, mais la planète est aussi d'une telle nature » (trad. Ducourthial 2003, p. 335).

⁴⁴ *Lapidaire Orphique* 21, 658-653 : καὶ κέν τις ἐπιψάων ἐρίσειε λάαν ἔχειν ἐνὶ χερσίν, ἔχοι γε μὲν αἶμα πεπηγός. Ἐν γάρ οἱ χρῶς αὐτός ἐπήτυμον αἱματός ἐστίν, ἐν δὲ καὶ ὕδατι ρεῖα δαμασθεῖς ἀτρεκέδες αἶμα γίνεται, « Qui toucherait sa surface pourrait prétendre qu'il a sous les mains de la pierre quand ce n'est guère qu'en fait du sang coagulé. Sa couleur est vraiment celle du sang, en effet trempée dans de l'eau la matière devient vite du véritable sang » (trad. Halleux – Schamp, CUF). Au sujet de l'hématite et du sang, cf. DASEN 2014a ; 2015, p. 25-53.

« Le Bélier, a reçu en partage la tête, lui, le chef de tous les signes ; en bien propre, la beauté du cou revient au Taureau ; aux Gémeaux sont attribués en toute égalité les bras et les épaules auxquelles ils s'articulent ; la poitrine a été placée sous la protection du Cancer ; le Lion règne sur les flancs et le dos ; plus bas, le ventre est du ressort particulier de la Vierge ; la Balance gouverne les fesses et le Scorpion apprécie l'aine ; au Centaure reviennent les cuisses, le Capricorne commande les deux genoux, les jambes sont au pouvoir du Verseau qui répand ses flots et les Poissons revendiquent pour eux-mêmes l'autorité sur les pieds⁴⁵. »

Les traités astrologiques précisent les maladies associées à chaque signe. Pour le Taureau, Vettius Valens indique que :

Ποιεῖ δὲ καὶ σπασμοῦς καὶ σταφυλοτομίας, ἀνθρακώσεις, χοιράδας, πνιγμοὺς, ἢ περὶ μυκτῆρας σίνη, πάθη, λύπτας, πτώσεις ἀπὸ ὕψους ἢ τετραπόδων, κατεάγματα μελῶν βρογχοκήλας, ἐκκοπήν, ἰσχιάδα, ἀπόστημα.

« [Ce signe] provoque spasmes, excisions de la luette, ulcères malins, gonflements dans les glandes du cou, suffocations, maladies et douleurs des narines, chutes depuis des hauteurs ou depuis des quadrupèdes, fractures des membres, tumeurs à la gorge, mutilation, sciatique, abcès⁴⁶. »

Cette systématisation pouvait aider à formuler des pronostics.

À nouveau la répartition des signes répond à une logique soigneusement élaborée. C'est ainsi que le Bélier, « la tête de l'univers⁴⁷ », est aussi responsable de la tête de l'homme. Dans ses attributions, cette doctrine souligne bien les liens existants entre les signes zodiacaux et leurs domiciles respectifs. Le Taureau gère le cou du fait que son domicile nocturne⁴⁸, Vénus, en est aussi la responsable. Les descriptions données dans le *Carmen Astrologicum* de Dorothee de Sidon (deuxième moitié du I^{er} s. ap. J.-C.) et dans la *Mathesis* de Firmicus Maternus (IV^e s. ap. J.-C.) ressemblent aux *Astronomiques* de Manilius⁴⁹. La réaction des auteurs chrétiens du V^e s. ap. J.-C. traduit la vogue de cette doctrine⁵⁰. Le traité *Sur les hérésies* de Saint Augustin dénonce cette croyance selon laquelle « les hommes sont unis à la fatalité des étoiles, et les douze signes du ciel concourent à

⁴⁵ MANILIUS, *Astronomiques* 2, 456-465 (trad. Abry). Voir aussi MANILIUS, *Astronomiques* 4, 701-710.

⁴⁶ VETTIUS VALENS 2, 37, 8 (éd. Pingree, trad. Spadini).

⁴⁷ HÉPHESTION 1, 1, 28-29, [...] τὸν κριὸν κεφαλὴν τοῦ κόσμου, « le bélier, la tête de l'univers » (éd. Pingree, trad. Spadini).

⁴⁸ Le domicile est la maison de la planète, le lieu où son influence est accrue. Toutes les planètes ont deux domiciles (diurne et nocturne) sauf les lumineuses qui en ont un seul, Cancer-Lune, Lion-Soleil. Le même schéma des domiciles est décrit par PTOLÉMÉE, *Tetr.* I, 18.

⁴⁹ DOROTHÉE DE SIDON, *Carmen Astrologicum* 4, 1, 76 ; FIRMICUS MATERNUS, *Mathesis* 2, 24.

⁵⁰ PÉREZ JIMÉNEZ 1998, p. 253.

la formation de notre corps, comme le disent ceux que le peuple appelle les mathématiciens. Ils placent le Bélier dans la tête⁵¹ [...] ».

La mélothésie zodiacale a cependant connu une plus grande fortune que les deux autres. Elle a même contribué à la création de l'image de « l'homme zodiacal », *homo signorum*, si répandue à la période médiévale et à la Renaissance⁵². De nombreux manuscrits véhiculent l'image d'un homme entouré par les signes zodiacaux d'où des flèches pointent en direction des organes sur lesquels ils règnent⁵³.

Sur les intailles du monde gréco-romain, les signes zodiacaux ne sont pas représentés de manière égale, signalant un choix qu'il reste à expliquer. Armand Delatte et Philippe Derchain considèrent que le nombre élevé de gemmes au Scorpion, au Cancer et au Capricorne s'explique par la mélothésie⁵⁴. Le succès d'un signe plutôt qu'un autre n'est cependant pas uniquement lié à un emploi médical. Le grand nombre de gemmes au Capricorne peut être associé à des motifs politiques, car l'empereur serait né sous cette constellation⁵⁵.

3. 3. La mélothésie décanique

La mélothésie décanique repose sur un système qui se développe en Égypte à l'époque ptolémaïque. Les décans, au nombre de trois pour chaque signe, règnent chacun sur dix jours, comme leur nom l'indique⁵⁶. Ils représentent des divinités qui exercent des influences sur l'homme microcosme, comme l'explique Firmicus Maternus :

Sic et Nechepso, iustissimus Aegypti imperator et astrologus ualde bonus, [et] per ipsos decanos omnia uitia ualitudinesque collegit, ostendes quam ualitudinem qui decanus efficeret ; et, quia natura alia natura uincitur et quia deum frequenter alius deus uincit, ex contrariis naturis et ex contrariis potestatibus omnium aegritudinem medelas diuinae rationis magisteriis inuenit.

⁵¹ AUGUSTIN, *Haer.* I, 70 : *Astruunt etiam fatalibus stellis homines colligatos ipsumque corpus nostrum secundum duodecim signa caeli esse compositum, sicut hi qui mathematici uulgo appellantur, constituentes in capite Arietem [...]* (trad. Spadini). Il s'agit d'une attaque contre la secte de Priscillien (IV^e s. ap. J.-C.).

⁵² À propos de la mélothésie à l'époque médiévale et à la Renaissance, cf. HÜBNER 2013 ; 2014 ; CLARK 1983.

⁵³ Il s'agit de manuscrits souvent employés dans le cadre de la médecine astrale, les plus connus étant *Les Très Riches Heures* du duc de Berry (XV^e s.), Musée Condé, Chantilly ; le *Cod. Paris. Lat. 7028* (XI^e s.) et le *Cod. Paris. Lat. 11229* (probablement du XIV^e s.).

⁵⁴ DELATTE – DERCHAIN 1964, p. 268-274.

⁵⁵ À propos d'Auguste et du Capricorne, cf. ABRY, 1989 ; BARTON, 1995 ; SENA CHIESA, 2002.

⁵⁶ Chaque signe correspond à 30° de l'anneau zodiacal et il est partagé en trois parties égales de 10°, chacune associée à une divinité décanique.

« Ainsi Néchépso, très juste Pharaon d'Égypte, et en même temps fort bon astrologue, a-t-il établi la correspondance avec chaque décan de toutes les infirmités et de toutes les maladies, montrant quel décan donnait telle maladie ; et, parce qu'une nature est vaincue par une autre nature, et que souvent un dieu l'emporte sur un autre dieu, il a découvert, grâce à l'enseignement magistral de la raison divine, à partir des natures et des pouvoirs opposés les uns aux autres, les remèdes à toutes les maladies⁵⁷. »

Deux traités hermétiques, le *Livre sacré d'Hermès Trismégiste dédié à Esculape*, en grec, et le *Livre d'Hermès Trismégiste sur les trente-six décans*, en latin⁵⁸, datés entre le II^e et le III^e s. ap. J.-C., donnent une description de cette mélothésie décanique⁵⁹. Les deux écrits suivent la même structure. Chaque signe zodiacal est associé au nom de ses trois décans, leur description physique et l'organe sur lesquels ils exercent leur pouvoir. Le traité grec ajoute la pierre, la plante, l'anneau et les interdits alimentaires liés à chacune de ces divinités. La nourriture à éviter assurait l'efficacité de l'amulette. À titre d'exemple, le premier décan du Bélier, appelé *Khenlakhori* (Χενλαχωρί), a soit l'apparence d'un enfant tenant un sceptre au-dessus de sa tête (version grecque⁶⁰), soit la figure d'un homme qui tient des deux mains une hache au-dessus de son crâne avec les pieds griffés (version latine⁶¹). Il règne sur la tête⁶². Une description physique si précise facilite l'identification de ces figures sur des supports astrologiques. Bien qu'ils soient assez rares, au moins trois exemples sont connus : les célèbres diptyques de Grand (II^e s. ap. J.-C.), la Tabula Bianchini (II^e-III^e s. ap. J.-C.) et le disque en verre de Douch (III^e-IV^e s. ap. J.-C.)⁶³. Leur décor suit toujours le même schéma : au centre se trouvent soit Hélios et Séléné, soit le Dragon et les Ourses, entourés par

⁵⁷ FIRMICUS MATERNUS, *Mathesis* 4, 22, 2 (trad. Monat, CUF).

⁵⁸ Les deux traités ont été édités par RUELLE, 1908 ; FERABOLI, 1994. Sur l'étude de ces deux textes, cf. QUACK (sous presse), 2.3.2 (je suis très reconnaissant à Joachim F. Quack d'avoir mis à ma disposition ce chapitre de son manuscrit encore inédit) ; PIPERAKIS, 2017. Sur leur utilisation thérapeutique, cf. GUNDEL 1936, p. 262-287 ; ABRY 1993, p. 141-160.

⁵⁹ Une liste des décans se trouve aussi chez HÉPHESTION 1, 1 et FIRMICUS MATERNUS, *Mathesis* 4, 22.

⁶⁰ *Livre sacré d'Hermès Trismégiste dédié à Esculape* 252 : ὄψιν ἔχων παιδίου, τὰς δὲ χεῖρας ἄνω ἐπηρμένους, κρατῶν δὲ σκῆπτρον ὡς φέρων ἀπὸ τῆς κεφαλῆς, « Il a l'apparence d'un garçon, les bras levés, tenant un sceptre qu'il brandit au-dessus de sa tête, il est ceint des pieds jusqu'aux genoux » (éd. Ruelle, trad. Spadini).

⁶¹ *Livre d'Hermès Trismégiste sur les trente-six décans* : *signum armatum est, rectum, ad similitudinem hominis, transiens, pedibus stans super unguibus, tenens utrisque manibus super caput securem bipennem*, « Il s'agit d'un signe armé, début, semblable à un être humain, avançant, les pieds sur des griffes, tenant une double hache à deux mains sur la tête » (éd. Feraboli, trad. Spadini).

⁶² Le second et le troisième décan du Bélier gouvernent aussi des parties de la tête : le second, les tempes et le nez ; le troisième, les oreilles, les dents et la lèvre. ABRY 1993, p. 110-111.

⁶³ Cf. NENNA 2003 ; ABRY 1993.

l'anneau zodiacal et le cercle des trente-six décans. Ces objets astrologiques ont pu être employés dans des consultations médicales. Quand le patient tombe malade, l'astrologue établit une carte du ciel basée sur le moment où le malade est contraint de se mettre au lit⁶⁴. La position des planètes lui permet de prévoir les étapes de la maladie. Il peut alors choisir le moment où la conjonction planétaire est la plus favorable pour opérer ou administrer un médicament. Héphestion donne plusieurs exemples de moments favorables aux interventions chirurgicales :

Τοὺς δὲ ὀφθαλμοὺς χρῆ χειρουργεῖν καὶ θεραπεύειν τῆς Σελήνης πληθούσης τῷ τε φωτὶ καὶ τοῖς ἀριθμοῖς καὶ συναπτούσης τοῖς ἀγαθοποιοῖς χωρὶς τῆς τῶν κακοποιῶν μαρτυρίας.

« Il faut traiter médicalement ou opérer les yeux quand la Lune est pleine de sa lumière et de ses nombres⁶⁵, en conjonction avec les bénéfiques, et à l'écart des aspects des maléfiques⁶⁶. »

L'identification des décans dans la glyptique magique est cependant malaisée. Le plus répandu est le serpent à tête de lion radiée que les inscriptions nomment Chnoubis⁶⁷. Une calcédoine verte, provenant d'une collection privée⁶⁸, représente l'hybride (fig. 7 ; III^e s. ap. J.-C.) qui correspond au premier décan du Lion ou au troisième décan du Cancer. Il exerce sa protection sur tout ce qui touche au *kardia*, terme général qui s'applique à l'estomac, au cœur et à l'utérus. Sa renommée est telle que les médecins en parlent dans leurs écrits, même, si selon Galien, l'efficacité réside non pas dans l'image mais dans la pierre utilisée, le jaspé vert :

Ἰδότητα δε τινες ἐνίοις λίθοις μαρτυροῦσι τοιαύτην, οἷαν ὄντως ἔχει καὶ ὁ γλωρὸς ἰασπις, ὠφελῶν τον τε στόμαχον καὶ τὸ τῆς γαστρὸς στόμα περιεπτόμενον. ἐντιθέασί τε καὶ δακτυλίῳ αὐτὸν ἐνιοὶ καὶ γλύφουσιν ἐν αὐτῷ τὸν τὰς ἀκτῖνας ἔχοντα δράκοντα [...] ἐφαίνοντο δὲ μηδὲν ἦττον ὠφελούντες ἢ εἰ τὴν γλυφὴν οὐκ ἔχοιεν ἦν ὁ Νεχεψῶς ἔγραψε.

« Certains attestent pour quelques pierres une propriété comparable à celle qu'a réellement le jaspé vert, qui est utile pour l'œsophage et la bouche de l'estomac, quand il est attaché en amulette. Quelques-uns sertissent aussi la gemme dans une bague et gravent sur elle le serpent ayant des rayons [...]

⁶⁴ GREENBAUM 2015, p. 121-122.

⁶⁵ Le terme « nombres » indique les degrés de l'orbite lunaire parcourus dans un temps donné. En ce cas la totalité a été parcourue, ce qui correspond au complètement du mois lunaire.

⁶⁶ HÉPHESTION 3, 32, 5 (éd. Pingree, trad. Spadini).

⁶⁷ Pour les représentations de Chnoubis qui occupent une bonne partie des gemmes magiques (ca 390 intailles sur 4015), cf. DASEN – NAGY 2012 ; 2019.

⁶⁸ WAGNER – BOARDMANN, 2003, n° 570, CBd-1181.

Elles n'apparaissent pas moins utiles si elles n'avaient pas l'entaille que Néchepso a décrit⁶⁹. »

Le troisième décan de la Balance, nommé Tépiach, se trouve sur quelques pierres gravées, dont trois sont conservées au Cabinet des Médailles de Paris⁷⁰. Une améthyste (fig. 8 ; copie moderne)⁷¹ montre un homme nu, de profil, le corps recouvert d'inscriptions. Il tient une couronne de la main droite et le cou d'un serpent de la main gauche. Vraisemblablement les inscriptions étaient censées protéger les parties du corps sur lesquelles elles apparaissent⁷². La monographie de Joachim Friedrich Quack ajoute des identifications supplémentaires de décans sur les intailles magiques.

4. De la mélothésie à la iatromathématique

Les doctrines exposées ici ont permis l'élaboration d'une forme de médecine exercée en fonction des influx astraux, aussi nommée iatromathématique⁷³. Ce terme, attesté par les sources antiques, rassemble le nom du « médecin », ἰατρός, à celui de « l'astrologue », μαθηματικός⁷⁴. L'association de planètes, astres et décans à une partie bien précise du corps humain anticipe la théorie du Moyen Âge et de la Renaissance des « signatures » : elle invite à choisir des remèdes animaux, lithiques et botaniques qui ont des affinités naturelles avec les organes malades⁷⁵, par l'entremise des constellations qui les gouvernent. Des témoignages de ce type d'association se trouvent dans la production glyptique astrologique. Le mode d'emploi médical de ces pierres est décrit dans les lapidaires astrologiques, notamment le *Damigéron-Evax* (V^e s. ap. J.-C.) et le *De XV Stellis* (copie médiévale d'un traité astrologique hellénistique du

⁶⁹ GALIEN, *Sur l'effet des médicaments simples* 9, 2, 19 (trad. Jouanna, 2011, p. 74-75). DASEN – NAGY 2012, p. 296. C'est le seul décan pour lequel Héphestion précise une action thérapeutique, HÉPHESTION 1, 1.

⁷⁰ MASTROCINQUE 2011, n° 474, 475, 476.

⁷¹ MASTROCINQUE 2011, n° 474.

⁷² MONACA 2010, p. 262. Selon les traités hermétiques il est censé protéger des hémorroïdes, callosités et crevasses.

⁷³ *La iatromathématique d'Hermès Trismégiste à Ammon l'Égyptien* 1, 1 : Τὸν ἄνθρωπον, ὃ Ἄμμων, κόσμον φασὶν οἱ σοφοί, ἐπειδὴ ἀφομοιοῦται τῇ τοῦ κόσμου φύσει. Ἐν γὰρ τῇ καταβολῇ τοῦ ἀνθρώπου σπέρματος ἐκ τῶν ζ' στοιχείων ἀκτῖνες ἐπιπέκονται ἐφ' ἕκαστον μέρος τοῦ ἀνθρώπου, « Les sages, ô Ammon, disent que l'homme est un univers vu qu'il est fait de la même nature que le cosmos. À partir des sept planètes, une complexité de rayons influencent chaque partie de l'homme, au moment de sa conception » (trad. Spadini).

⁷⁴ Il est employé par PTOLÉMÉE, *Tetr.* 1, 13, 19 ; HÉPHESTION 1, 1, 9 (éd. Pingree).

⁷⁵ À propos du choix des remèdes, cf. GAILLARD-SEUX 1997 et 2003.

I^{er} – II^e s. ap. J.-C.⁷⁶) ainsi que dans le traité des *Cyranides* (IV^e s. ap. J.-C.) qui non seulement traitent des effets thérapeutiques⁷⁷, mais décrivent aussi les images à graver sur les pierres. Ils constituent des mines d'informations à explorer pour interpréter des intailles dont l'iconographie semble être au premier regard énigmatique.

BIBLIOGRAPHIE

Sources grecques et latines

CCAG : *Catalogus Codicum Astrologorum Graecorum*, 12 vols , Bruxelles, 1898-1953.

CH : *Corpus Hermeticum*, 4 vol., éd. A.D. Nock, trad. A.-J. Festugière, Paris, 1945-1946.

AUGUSTIN, *De haeresibus*, éd. R. Vander Plaetse, C. Beukers, Turnhout, Brepols, 1969.

CLAUDE PTOLÉMÉE, *Opera quae exstant omnia, vol. III.1: Apotelesmatika*, éd. W. Hübner, Stuttgart-Leipzig, Teubner, 1998.

Cyranides, éd. D. Kaimakis, Meisenhem am Glan, 1976.

DOROTHÉE DE SIDON, *Carmen Astrologicum*, éd. D. Pingree, Leipzig, Teubner, 1976.

ÉLIEN, *La personnalité des animaux*, vol. I-II, trad. A. Zucker, Paris, Les Belles Lettres, 2001.

ÉRATOSTHÈNE DE CYRÈNE, *Catastérismes*, trad. A. Zucker, Paris, Les Belles Lettres, 2018.

FIRMICUS MATERNUS, *Mathesis*, vol. I-III, éd. et trad. P. Monat, Paris, Les Belles Lettres, 2002.

⁷⁶ Le *Damigeron-Evax* a été édité par HALLEUX – SCHAMP, 1985 ; le *De XV Stellis* par DELATTE 1942, p. 241-287. Cf. LANCELLOTTI 2001, p. 433-443. Sur le lien entre gemme et médecine, cf. NAGY 2012 ; DASEN 2014b.

⁷⁷ À propos du premier livre des *Cyranides*, cf. WAEGEMANN 1987.

- GALIEN, *Les médicaments simples, Claudii Galeni, Opera Omnia*, t. XI et XII, éd. et trad. Lat. K.G. Kühn, Hildesheim, Georg Olms, 1965.
- HEPHESTION DE THÈBES, *Apotelesmaticorum libri tres*, éd. D. Pingree, Leipzig, Teubner, 1973.
- HERMÈS, *Le livre sacré sur les décans*, éd. et trad. C.E. Ruelle, Paris, 1908.
- HERMÈS, *Hermetis Trismegisti: De triginta sex decanis*, éd. et trad., S. Feraboli, 1994.
- HERMÈS, *La Iatromathématique d'Hermès Trismégiste à Ammon l'Égyptien*, éd. et trad. E. Rovati, Pisa – Roma, 2018.
- HIPPOLYTE, *Refutatio omnium haeresium*, éd. M. Marcovitch, Berlin – New York, De Gruyter, 1986.
- Les lapidaires grecs*, éd. et trad. R. Halleux, J. Schamp, Paris, Les Belles Lettres, 1985.
- MANILIUS, *Astronomica*, trad. G. P. Goold, Cambridge-London, Harvard University Press, 1977.
- MARCELLUS DE BORDEAUX, *De medicamentis liber*, éd. M. Niedermann, Leipzig – Berlin, Teubner, 1916.
- PAUL D'ALEXANDRIE, *Elementa Apotelesmatica*, éd. E. Boer, Leipzig, Teubner, 1958.
- PLINE L'ANCIEN, *Histoire naturelle. Livre II*, éd. et trad. J. Beaujeu, Paris, Les Belles Lettres, 1951.
- PLINE L'ANCIEN, *Histoire naturelle. Livre XXIX*, éd. et trad. A. Ernout, Paris, Les Belles Lettres, 1962.
- PORPHYRE, *Lettre à Anébon l'Égyptien*, éd. et trad. H.-D. Saffrey, A.P. Segonds, Paris, Les Belles Lettres, 2012.
- VETTIUS VALENS, *Anthologiae*, éd. D. Pingree, Leipzig, Teubner, 1986.

Études

Cbd : *The Campbell Bonner Database* < <http://classics.mfab.hu/talismans/> >

ABRY J.-H. 1989, « Auguste : la Balance et le Capricorne », *REL* 66, p. 103-121.

- (éd.) 1993, *Les tablettes astrologiques de Grand (Vosges) et l'astrologie en Gaule romaine*, Lyon.
- BARTON T. 1995, « Augustus and Capricorn: astrological polyvalency and imperial rhetoric », *JRS* 85, p. 33-51.
- BAKHOUCHE B. 1998, « Le corps humain et les astres dans la littérature latine impériale », *Latomus* 57, p. 362-374.
- BEINLICH H. 1984, *Die Osirisreliquien. Zum Motiv der Körperzergliederung in der altägyptischen Religion*, Wiesbaden.
- BONNER C. 1950, *Studies in Magical Amulets. Chiefly Graeco-Egyptian*, Ann Arbor.
- BRUNNER E. 1988, « Der menschliche Körper – Eine Gliederpuppe », *Zeitschrift für Ägyptische Sprache und Altertumskunde* 115, p. 8-14.
- CLARK C. W. 1982, « The Zodiac Man in medieval medical astrology », *Journal of the Rocky Mountain Medieval and Renaissance Association* 3, p. 13-38.
- DASEN V. – NAGY A. M. 2012, « Le serpent léontocéphale Chnoubis et la magie de l'époque romaine impériale », *Anthropozoologica* 47, p. 291-314.
- 2019 « Gems », in *Guide to the Study of Ancient Magic*, D. Frankfurter (ed.), Leiden, p. 406-445.
- DASEN V. 2005, *Jumeaux, jumelles dans l'Antiquité grecque et romaine*, Zurich.
- 2014a, « Sexe et sexualité des pierres », in *Les savoirs magiques et leur transmission de l'Antiquité à la Renaissance*, V. Dasen – J.-M. Spieser (éds.), Florence, p. 195-220.
- 2014b, « Healing Images. Gems and Medicine », *Oxford Journal of Archaeology* 33, p. 177-191.
- 2015, *Le sourire d'Omphale : Maternité et petite enfance dans l'Antiquité*, Rennes.
- DELATTE L. 1942, *Textes latins et vieux français relatifs aux Cyranides*, Liège.
- DELATTE A. – DERCHAIN Ph. 1964, *Les intailles magiques gréco-égyptiennes*, Paris.
- DUCOURTHIAL G. 2003, *Flore magique et astrologique de l'Antiquité*, Paris.
- FARAONE C. A. 2009, « Does Tantalus Drink the Blood or Not? An Enigmatic Series of Inscribed Hematite Gemstones », in *Antike Mythen: Medien*,

- Transformationen und Konstruktionen*, U. Deli – C. Walde (Hrsg.), Berlin/New York, p. 203-228.
- 2015, « A Case of Cultural (Mis)translation? Egyptian Eyes on Two Greek Amulets for Ophthalmia », in *The Frontiers of Ancient Science: Essays in Honor of Heinrich von Staden*, K.-D. Fischer – B. Holmes *et al.* (eds.), Berlin/Boston, p. 93-110.
- FERABOLI S. 1994, *Hermetis Trismegisti: De triginta sex decanis*, Turnhout.
- FESTUGIÈRE A.-J. 1951, « Amulettes magiques à propos d'un ouvrage récent », *CPh* 46, p. 81-92.
- FURTWÄNGLER A. 1896, *Beschreibung der geschnittenen Steine im Antiquarium*, Berlin.
- GAILLARD-SEUX P. 1997, « Une thérapeutique magique : l'action mimétique », in *La thérapeutique dans l'Antiquité. Pourquoi ? Jusqu'où ?*, Ch.-M. Ternes (éd.), Luxembourg, p. 22-39.
- 1998, « Les maladies des yeux et le lézard vert », in *Nommer la maladie : recherches sur le lexique gréco-latin de la pathologie*, A. Debru – G. Sabbah (éds.), Saint-Etienne, p. 93-105.
- 2003, « Sympathie et antipathie dans l'Histoire Naturelle de Pline l'Ancien », in *Rationnel et irrationnel dans la médecine ancienne et médiévale : aspects historiques, scientifiques et culturels*, N. Palmieri (éd.), Saint-Etienne, p. 113-128.
- GALOPPIN T. 2019, « Un lézard au coin de l'œil : la puissance guérissante d'un animal ou de son image à l'époque romaine », in *Purifier, soigner ou guérir ? Maladies et lieux religieux de la Méditerranée antique à la Normandie médiévale*, C. Chapelain de Seréville-Niel – C. Delaplace – D. Jeanne – P. Sineux (éds.), Rennes, p. 258-281.
- GELLER M. J. 2014, *Melothesia in Babylonia*, Boston – Berlin – Munich.
- GREENBAUM D. G. 2015, « Astronomy, Astrology, and Medicine », in *Handbook of Archaeoastronomy and Ethnoastronomy*, C. L. N. Ruggles (ed.), New York, p. 117-133.
- GUNDEL W. 1936, *Dekane und Dekansternbilder. Ein Beitrag zur Geschichte der Sternbilder der Kulturvölker*, Glückstadt/Hamburg.
- 1968, *Weltbild und Astrologie in den griechischen Zauberpapyri*, München.

- 1972, *Zodiakos. Der Tierkreis in der antiken Literatur und Kunst. Mit einem Beitrag über den Tierkreis im Alten Orient von R. Böker*, München.
- HÜBNER W. 1977, « Eine unbeachtete Zodiakale Melothésie bei Vettius Valens », *RhM* 120, p. 247-254.
- 2013, *Körper und Kosmos Untersuchungen zur Ikonographie der zodiakalen Melothésie*, Wiesbaden.
- 2014, « La mélothésie zodiacale à la Renaissance », in *Les savoirs magiques et leur transmission de l'Antiquité à la Renaissance*, V. Dasen et J.-M. Spieser (dir.), Florence, p. 301-332.
- JONES A. (ed.) 2016, *Time and Cosmos in Greco-Roman Antiquity*, Princeton.
- JOUANNA J. 2011, « Médecine rationnelle et magie : le statut des amulettes et des incantations chez Galien », *REG* 124, p. 44-77.
- LANCELLOTTI M. G. 2001, « Médecine et religion dans les gemmes magiques », *RHR* 218, p. 427-456.
- 2004, « Le gemme e l'astrologia », in *Sylloge gemmarum gnosticarum*, A. Mastrocinque (ed.), vol. 1, Roma, p. 113-124.
- LIÉNARD E. 1933-1934, « La mélothésie zodiacale dans l'Antiquité », *Revue de l'Université de Bruxelles* 39, p. 471-485.
- MASTROCINQUE A. 2014, *Les intailles magiques du département des Monnaies Médailles et Antiques*, Paris.
- MICHEL S. 2001, *Die Magischen Gemmen im Britischen Museum*, Londres.
- 2004, *Die Magischen Gemmen. Zu Bildern und Zauberformeln auf geschnittenen Steinen der Antike und Neuzeit*, Berlin.
- 2011, « Studies on Magical Amulets in the British Museum », in *Gems of Heaven, Recent Research on Engraved Gemstones in Late Antiquity*, C. Entwistle – N. Adams (eds.), London, p. 82-88.
- MONACA M. 2010, « Iatromagia: esempi dalle gemme magiche », in *Il culto di Asclepio nell'area mediterranea*, E. De Miro – G. Sfameni Gasparro – V. Calì (edd.), Roma, p. 253-263.
- NAGY A. M. 2012, « Daktylios pharmakites. Magical Healing Gems and Rings in the Graeco-Roman World », in *Ritual Healing. Magic Ritual and Medical Therapy from Antiquity until the Early Modern Period*, I. Csepregi – Chr. Burnett (edd.), Firenze, p. 71-106.

- NENNA M.-D. 2003, « De Douch (oasis de Kharga) à Grand (Vosges) : un disque en verre peint à représentations astrologiques », *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale* 103, p. 355-376.
- OLIVIERI A., « Melotesia planetaria greca », in *Memorie della Reale Accademia di archeologia, lettere e belle arti* 5 (15/2), Napoli, p. 19-58.
- PARDON-LABONNELIE M. 2006, « Les thérapeutiques oculistiques romaines, entre survivances et métamorphoses. L'exemple de la thérapeutique du vert », in *Survivances et métamorphoses*, H. Duchêne (éd.), Dijon, p. 111-132.
- PAPATHANASSIOU M. 1999, « *Iatromathematica* in late antiquity and the Byzantine period », *Medicina nei secoli* 11, p. 357-376.
- PÉREZ JIMÉNEZ A. 1996, « La tiranía de los astros sobre el cuerpo humano : melotesia zodiacal », in *Pervivencia y actualidad de la cultura clásica*, J. M. García González – A. Pocina Pérez (eds.), Granada, p. 263-287.
- 1998, « Melotesia zodiacal y planetaria : La pervivencia de las creencias astrológicas antiguas sobre el cuerpo humano », in *Unidad y pluralidad del cuerpo humano. La anatomía en las culturas mediterráneas*, A. Pérez Jiménez – G. Cruz Andreotti (eds.), Madrid, p. 249-292.
- 2010, « Fundamentos religiosos y mitológicos de la atribución de plantas, metales, piedras y animals a los cinco dioses planetarios », in *Naturaleza y religión en el mundo clásico*, S. Montero – C. Cardete (eds.), Madrid, p. 213-232.
- PIPERAKIS S. 2017, « Decanal Iconography and Natural Materials in the Sacred Book of Hermes to Asclepios », *Greek, Roman, and Byzantine Studies* 57, p. 136-161.
- QUACK J.-F. 1995, « Dekane und Gliedervergottung. Altägyptische Traditionen im Apokryphon Johannis », *Jahrbuch für Antike und Christentum* 38, p. 97-122.
- sous presse, *Beiträge zu den ägyptischen Dekanen und ihrer Rezeption in der griechisch-römischen Welt*, Louvain.
- RICOUX O. 2002, « *Homo astrologicus* : la mélothésie chez les astronomes latins », in *Corps romains*, Ph. Moreau (éd.), Grenoble, p. 201-223.
- ROVATI E. 2018, « Die *Iatromathematika* des Hermes Trismegistos : Einleitung, Text, Übersetzung », *Technai* 9, p. 9-133.

- RUELLE C.E. 1908, « Hermès Trismégiste, le livre sacré sur les décans », *RPh* 32, p. 232-290.
- SAGIV I. 2018, *Representations of Animals on Greek and Roman Engraved Gems*, Oxford.
- SCHLÜTER M. – PLATZ-HORSTER G. – ZAZOFF P. 1975, *Antike Gemmen in deutschen Sammlungen 4 : Hannover, Kestner-Museum, Hamburg, Museum für Kunst und Gewerbe*, Wiesbaden.
- SENA CHIESA G. 2002, « Ottaviano capoparte. Simboli politici in Roma nella produzione glittica della fine della repubblica et del principato augusteo », in *Studi di antichità in memoria di Mario Attilio Levi*, P. G. Michelotto (ed.), Milano, p. 395-424.
- TRINQUIER J. 2002, « *Confusis oculis prosunt uirentia* (Sénèque, *De ira*, 3, 9, 2) : les vertus magiques et hygiéniques du vert dans l'Antiquité », in *Couleurs et vision dans l'Antiquité classique*, L. Villard (dir.), Rouen, p. 97-128.
- VITELLOZZI P. 2010, *Gemme e cammei della collezione Guardabassi nel museo archeologico nazionale dell'Umbria e Perugia*, Perugia.
- VON LIEVEN A. 2018, « From Crocodile to Dragon. History and Transformations of the Dodekaoros », in *The Interactions of Ancient Astral Science*, D. Brown (ed.), Bremen, p. 124-138.
- WAEGEMAN M. 1987, *Amulet and Alphabet. Magical Amulets in the First Book of Cyranides*, Amsterdam.
- WAGNER C. et BOARDMANN J. 2003, *A Collection of Classical and Eastern Intaglios, Rings and Cameos*, Oxford.
- WEE J. 2015, « The Discovery of the Zodiac Man in Cuneiform », *Journal of Cuneiform Studies* 67, p. 217-233.
- ZUCKER A. 2010, « Les catastérismes », in *Lieux de savoir II. Les Gestes de l'intelligence, l'intelligence des gestes*, C. Jacob (éd.), Paris, p. 603-622.

ILLUSTRATIONS

Fig. 1 Cornaline rouge-orange, 10 x 8,4 x 2,5 mm, Perugia, Museo Archeologico Nazionale dell'Umbria, n° inv 1562. Scan d'après Vitellozzi 2010, n° 406.

Fig. 2 Pâte de verre brune, Antikensammlung, Staatliche Museen zu Berlin, Preussischer Kulturbesitz, n° inv. FG 5599. Photo Johannes Laurentius.

Fig. 3 Hématite, 14 x 12 x 2 mm, London, British Museum, G 1986,5-1,119. Scan d'après Michel 2001, n° 578. CBd-937.

Fig. 4 Héliotrope, 18 x 13 x 3 mm, Collection Privée. Photo Magdalena Depowska. CBd-1183.

Fig. 5 Agate verte, 11,8 x 8,7 x 3,1 mm, Hannover, Kestner Museum, n° inv. K1302. Scan d'après Schlüter, Platz-Horster, Zazoff 1975, n° 1709, pl. 226.

Fig. 6 Hématite, 35 x 25 x 5 mm, London, British Museum, G 122 (EA 56112). Scan d'après Michel 2001 n° 385. CBd-756.

Fig. 7 Calcédoine verte, 20 x 14 x 5 mm, Collection Privée. Photo Magdalena Depowska. CBd-1181.

Fig. 8 Améthyste, 28,5 x 21,2 x 12,1 mm, Paris, Cabinet des Médailles, inv. 58.2181. Scan d'après Mastrocinque 2011, n°. 474.

Figure 1



Figure 2



Figure 3



Figure 4



Figure 5



Figure 6

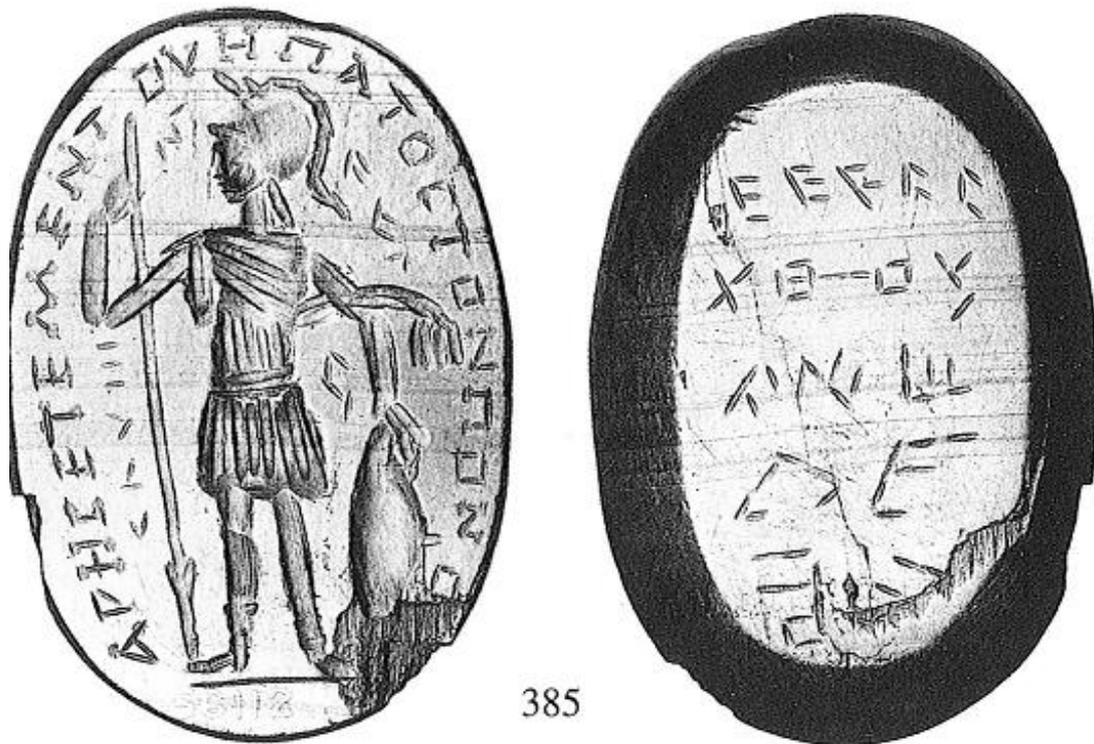


Figure 7



Figure 8



© Eruditio Antiqua 2019
www.eruditio-antiqua.mom.fr
eruditio-antiqua@mom.fr
Image : © Kunsthistorisches Museum, Vienna
